

## Comptes rendus

### Problèmes de méthode

CHARLES MULLER: *Initiation à la statistique linguistique*. Larousse, Langue et Langage, 1968, 246 p.

C'est la première partie du livre qui constitue le véritable guide. L'introduction, portant sur échantillons, hasard et calculs de probabilité, précède l'étude de la loi binomiale. Et ce n'est qu'après une nouvelle étude: celle d'une variable aléatoire, que l'on peut passer à la loi normale. Il s'agit maintenant de voir si une variable est aléatoire, c'est-à-dire si elle obéit à la loi normale. A ce propos, Charles Muller nous fournit deux tests, le test de t (le test de Student) et le test de  $\chi^2$  (khi deux). Le dernier sujet étudié dans cette partie est la corrélation.

On constate par exemple que le nombre de mots par vers est, dans le texte de «Rodogune», caractérisé par une moyenne de 8,98, tandis que la moyenne dans une comédie du même auteur, «La Suite du Menteur», est de 9,09. D'où la question qui se pose: le nombre de mots par vers est-il significativement plus grand dans la comédie que dans la tragédie, et, par conséquent, la longueur du mot y est-elle plus faible? Ou bien cet écart s'expliquerait-il par les variations aléatoires?

Ici, c'est l'écart qui doit obéir à la loi normale, s'il est dû aux variations aléatoires. On trouve, après un bref calcul, que la différence doit être considérée comme significative: la longueur du mot est significativement plus faible dans «La Suite du Menteur» que dans «Rodogune».

Prenons un autre exemple: dans un texte d'ancien français, on a trouvé 644 formes de passé antérieur et de plus-que-parfait, et la question se pose de savoir s'il y a un rapport entre l'un ou l'autre de ces temps et l'aspect. Si l'on établit le tableau suivant

	pl.-que-pf.	p. ant.
perfectifs	249	272
imperfectifs	94	29

il s'avère, après très peu de calculs qu'il y a, dans le texte choisi, une liaison entre aspect perfectif et passé antérieur d'une part, aspect imperfectif et plus-que-parfait de l'autre. On dit alors qu'il y a corrélation entre les deux variables d'aspect et de temps.

Il y a corrélation entre deux caractères si la connaissance de l'un modifie ce que l'on sait de la probabilité de l'autre sans la déterminer strictement. La comparaison entre les deux caractères peut être effectuée par un test de  $\chi^2$ .

La deuxième partie du livre de Charles Muller explique comment on peut faire de la statistique lexicale. L'auteur répond aux questions pratiques qui se posent au linguiste: délimitation d'un mot, d'un vocable, étendue d'un vocabulaire, etc.

Tout en enseignant les méthodes, Charles Muller fournit nombre d'exemples des problèmes que rencontre le linguiste, ainsi comment pratiquer l'échantillonnage d'un texte. Il fait tout ce qu'il peut pour expliciter ce qu'il dit: il répète les calculs importants et bavarde un peu entre ses opérations.

L'auteur dit lui-même que pour tout le monde la statistique serait la forme la plus moderne et la plus raffinée de tromper son prochain. Il fait en sorte d'infirmer cette croyance. Son livre est pédagogique et, malgré le nombre limité des sujets étudiés, explique l'essentiel. On peut ainsi espérer qu'il répondra au besoin que les linguistes éprouvent depuis longtemps de pouvoir disposer d'une introduction à la méthode statistique.

*Bente Maegaard*

COPENHAGUE

*Directions for Historical Linguistics. A Symposium.*

Edited by W. P. Lehmann and Yakov Malkiel. 199 pages – 6,50 dollars – University of Texas Press, Austin & London, 1968.

Lehmann et Malkiel ont publié dans cet ouvrage les interventions d'un colloque qui s'est tenu les 29 et 30 avril à l'Université de Texas avec pour thème la linguistique historique, dans l'intention expressément formulée d'en renouveler l'intérêt. Évidemment, la première communication, celle de W. P. Lehmann lui-même, a porté sur Saussure, qui, par sa fameuse dichotomie entre synchronie et diachronie, a fait passer les études historiques au second plan derrière les descriptions synchroniques. Lehmann peut montrer encore une fois, comme on l'a déjà fait avant lui, à quel point la conception que Saussure se faisait de la diachronie est fautive et injuste: évolution asystématique de détails, impossibilité d'une grammaire historique, grammaire étant synonyme de synchronie. La bonne manière de réhabiliter la linguistique historique est de montrer que la diachronie est tout aussi systématique que la synchronie, que la grammaire historique est l'évolution des systèmes, et que la grammaire historique comparée est la confrontation d'évolutions systématiques divergentes. Et cette grammaire historique doit comprendre toute la grammaire, non seulement la morphologie, mais aussi la syntaxe, y compris la phrase, qui, pour Saussure, n'appartient pas à la langue, mais à la parole!

Lehmann attire aussi l'attention sur une autre particularité de la diachronie de Saussure qui n'a guère été remarquée jusqu'ici. C'est que, pour Saussure, diachronie est presque synonyme de phonétique. Les mutations phonétiques peuvent déclencher des réactions analogiques dans la grammaire, mais celles-ci sont du domaine de la synchronie. Et Saussure ne souffle presque pas mot des changements sémantiques. Lehmann entrevoit la possibilité d'établir des lois sémantiques analogues aux fameuses lois phonétiques, point de vue que je par-